

Enfin se pose la question des « coopératives » proposées par la Loi Agraire. Si les paysans sont démocratiquement organisés en syndicats ou en organisations villageoises, etc., il faut se battre pour faire tomber les coopératives sous le contrôle desdites organisations. Et si elles n'existent pas, nous devons lutter pour leur création, car leurs buts sont à long terme et le travail en coopératives est seulement l'un de leurs objectifs.

Mais si les paysans affluent en grand nombre dans les coopératives proposées par le gouvernement et les reconnaissent comme des organismes qui leur appartiennent nous devons y rentrer et nous battre de l'intérieur pour leur transformation et l'extension de leur champ d'activité.

En bref, les points de détail et les tactiques locales peuvent être élaborées uniquement à partir de chaque réalité. Toute prétention à dresser « a priori » un plan détaillé ne serait que bavardage. Les révolutionnaires qui vont dans les campagnes et rejoignent le mouvement paysan sont, en définitive, les seuls juges de la marche à suivre. Les formes de lutte sont dictées par la réalité, et la réalité des campagnes se trouve dans les campagnes. Cette remarque, d'une évidence apparemment inutile, est pourtant nécessaire quand beaucoup s'imaginent que cette réalité se découvre derrière un bureau.

La Loi Agraire réduit la tension sociale dans les campagnes et diffère les possibilités de lutte armée. Cependant les contradictions n'ont pas disparu pour autant, et de nouvelles apparaissent. Le développement de ces conflits en lutte armée dépend des révolutionnaires et de leur capacité à prendre racine dans le mouvement paysan.

Plus vite ils s'intégreront au mouvement présent, avec ses formes organisationnelles présentes, avec son niveau de conscience présent, ses besoins présents, ses nécessités immédiates et concrètes — plus vite ils s'identifieront à ces nécessités et les partageront — plus vite ils pourront élever consciemment les luttes du bas niveau actuel jusqu'à l'affrontement armé.

Dans la lutte armée plus que dans tout autre aspect du combat — puisqu'elle représente une étape supérieure — seul le contact avec la réalité peut permettre de déterminer comment continuer et quelles formes organisationnelles prendre. Les brigades de défense paysannes surgies de la lutte elle-même, comme nous l'avons déjà affirmé, restent cependant la perspective à adopter. Plus de détails, des plans « a priori » extrapolant la route vers la victoire, ne sauraient être le fait que de révolutionnaires en chambre.

Les trotskystes doivent prêter attention aux révolutionnaires qui s'adressent à eux des campagnes, de l'intérieur du mouvement paysan. C'est leur avis qui doit être le mieux pris en considération, et ce d'autant plus qu'il y a autour de nous une pléthore de baratineurs de la lutte armée qui n'ont jamais mis les pieds à la campagne.

Nous savons que les paysans se battraient les armes à la main pour la révolution. Mais au Pérou, le prolétariat la force motrice par excellence de la Révolution Socialiste, acquiert de jour en jour plus d'importance.

Nous avons vu de telles manifestations de la lutte des classes dans les villes, que nous ne pouvons plus répéter stupidement que la Révolution Péruvienne viendra des campagnes. Chaque jour, les travailleurs s'avèrent plus admirables; et il se peut très bien qu'ils commencent à assurer dès le début du processus le rôle d'avant-garde que l'histoire leur assigne.

Les étudiants dans les campagnes? (sur le débat à l'Université pour savoir si la Réforme Agraire est une occasion ou non pour les étudiants de s'engager massivement dans les campagnes). Je répète ma position: les étudiants doivent se tourner en masse vers les paysans. Nous devons rester sceptiques vis-à-vis de la Loi Agraire, mais nous ne devons pas rester dans les villes pour en discuter. Celui qui, croyant sincèrement à la Réforme, part dans les campagnes lutter pour son application, est en définitive un meilleur révolutionnaire que celui qui, sur les campus universitaires, combat la Réforme au nom d'une position de doctrine.

La position révolutionnaire sur la Réforme Agraire doit s'exprimer en ACTES. Celle du FIR est claire: LES ETUDIANTS A LA CAMPAGNE SOUS LA DIRECTION DE LEURS ORGANISATIONS!

Sur le parti. C'est pendant ce travail, très précisément, que l'organisation révolutionnaire doit être construite dans les campagnes, avec les meilleurs éléments issus de la lutte des classes. C'est ce qui n'avait pas été fait à « La Convención », l'erreur fondamentale de laquelle est issue la suite des événements.

Le « syndicalisme », sur lequel nous avons fait notre auto-critique après Chaupimayo (4), ne consiste pas en une incapacité à élever les aspirations économiques des masses jusqu'à un niveau politique. Ceci, nous l'avons généralement bien fait. Notre « syndicalisme » consista à ne pas concrétiser les progrès politiques des masses — et particulièrement de leur avant-garde — dans une organisation politique à discipline bolchevique, qui aurait mieux été à même de renforcer encore cette avant-garde.

L'unification des révolutionnaires se fera dans et par ce travail dans les campagnes, aussi bien que dans et par le travail dans les villes, principalement dans la classe ouvrière. Ce travail doit partir des luttes actuelles des travailleurs. C'est ainsi, avec un programme de revendications transitoires, que nous parviendrons à la Révolution Socialiste.

LA TERRE OU LA MORT!  
NOS VAINCRONS!

Islo Penal • El Fronton •  
Tierra o Muerte  
VENCEREMOS  
Hugo Blanco Galdos  
20 août 1969

(1) Huancayo, Huanta, Ayacucho. Voir « Rouge » n° 28-29, offensive du mouvement paysan réprimée dans le sang quelques jours avant la promulgation de la réforme agraire (18-20 juin 1969).

(2) Tupac Amaru, descendant des Incas qui dirigea la révolte contre l'occupant espagnol à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, symbole de la résistance à l'envahisseur étranger.

(3) Vallée de la Convención. Voir « Rouge » n° 16, zone où s'est développée d'expérience de Hugo Blanco 1958-1963.

(4) Chaupimayo, localité de la région de la vallée de la Convención où la brigade de paysans armée « Remigio Huanan », dirigée par Hugo Blanco mena un combat contre les forces de répression qui se solda par la mort de trois policiers. C'est un tournant dans l'expérience de Hugo Blanco, réorientation sur les questions de la lutte armée au moment où la persécution faisait rage contre le mouvement paysan en même temps qu'il n'y avait pas d'organisation politique capable d'étendre et diversifier la lutte tout en résistant à la répression.

# communiqué du f.i.r.

# la loi agraire et la répression contre les paysans

Les positions de la Junte Militaire: réforme agraire, nationalisation de « Brea y Parinas », etc., ont surpris la population et donné à la démagogie « révolutionnaire » du régime un semblant de crédibilité dans de larges secteurs.

Même des groupes de gauche, jusques et y compris ceux qui se disent trotskystes, comme la Liga Socialista Revolucionaria (1) et « Voz Obrera » (2) en viennent à dire que la Junte est révolutionnaire et nationaliste.

Nous, militants du F.I.R., affirmons que la Junte est un régime bourgeois désireux de développer le pays, mais qu'il n'est pas nationaliste et encore moins révolutionnaire.

Depuis le début, nous l'avons caractérisé comme « bonapartiste » c'est-à-dire représentant les intérêts des couches exploiteuses en général. Dans le cadre de ce bonaparisme et de son objectif principal — qui est de maintenir le système bourgeois — il s'est appuyé sur les couches favorables au développement économique, c'est-à-dire ces secteurs capitalistes à la fois péruviens et étrangers dont l'intérêt se trouve dans le développement industriel du pays. Nous savons tous que la pénétration impérialiste au Pérou fut le facteur principal qui en bloqua le développement — les impérialistes étant nécessairement intéressés à confiner le pays dans son rôle de producteur de matières premières.

Cependant dès le début l'impérialisme a également influencé le développement industriel. La bourgeoisie nationale a toujours été faible. Ainsi les tentatives actuelles pour développer l'économie nationale avancent devant tout les impérialistes. Les monopoles ont toujours été opposés les uns aux autres. Il n'y a rien d'étrange par conséquent dans le fait qu'aujourd'hui il y ait des divergences entre les impérialistes dont l'intérêt est le développement du pays et ceux dont l'intérêt est lié aux structures traditionnelles.

En conclusion le développement préconisé par la Junte n'a pas un caractère proprement national et anti-impérialiste.

C'est un progrès profitant aux secteurs néo-capitalistes de l'impérialisme. Son objectif est d'avantager, non pas les travailleurs, mais les capitalistes.

Tenant compte de tout cela, nous soutenons inconditionnellement les mesures progressistes prises par le régime, mais nous ne soutenons pas la Junte, qui n'est qu'un gouvernement bourgeois.

En ce moment, plus que jamais, la classe laborieuse doit lutter pour une augmentation générale et conséquente des salaires.

Les producteurs réels des richesses sont les travailleurs et ils doivent être les bénéficiaires directs du développement industriel.

Les travailleurs doivent lutter pour la nationalisation de toutes les compagnies étrangères et des principales industries, pour le monopole du commerce extérieur, la nationalisation des banques, un plan national de développement, et le contrôle ouvrier sur la production.

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Lima, le 20 août 1969.

(1) « Ligue Socialiste Révolutionnaire », groupe issu d'une dissidence du MIR (Mouvement de la Gauche Révolutionnaire), dirigée par le pabliste Ismael Frías, la première organisation révolutionnaire à s'être empressé d'appuyer la Junte au pouvoir.

(2) « Voz Ouvriera », journal lié à Posadas.

Un « gamonal » (propriétaire terrien) de la hacienda Urcon, appuyé par la police assassine, massacre et emprisonne des paysans qui réclament la Réforme Agraire à Ancash.

Dans les derniers jours du mois d'août (le 27 août), des paysans pacifiques et sans défenses, des petits propriétaires dépendant de la hacienda Urcon (dans le district de Ragash, province de Sihuas, département d'Ancash) ont été sauvagement assassinés et blessés par balles. La police, appelée et conduite par le propriétaire de la hacienda, a ouvert le feu et a tué, en plein village et entrant même dans les huttes des comuneros, 3 paysans, en blessant 5 autres gravement.

Ont été fait prisonniers 4 paysans qui se trouvent dans les prisons de Caraz (Ancash).

Les paysans de ce district lointain et oublié de Ragash, avaient fait, depuis de nombreuses années des démarches auprès de l'administration pour obtenir qu'on leur rende leurs terres, usurpées par un étranger, le gamonal italien, fasciste, Alejandro Oliveri.

Quelques jours avant la sauvage tuerie, les paysans s'étaient organisés pacifiquement et légalement pour entreprendre et veiller collectivement à l'application immédiate de la Réforme Agraire dans l'hacienda Urcon et pour ainsi pourvoir récupérer leurs terres, volées par le gamonal. Ils possédaient en outre des documents prouvant leur droit sur ses terres et légitimant leurs démarches.

Le gamonal en connivence avec les autorités et le juge de la région inventa une fable bien connue, accusant les paysans d'être des brigands et voleurs de troupeaux, ainsi que d'avoir commis divers autres délits, tout cela pour déclencher contre eux la répression et empêcher l'application de la Réforme Agraire authentique telle que les paysans l'exigeaient, c'est-à-dire la remise gratuite des terres aux paysans pauvres.

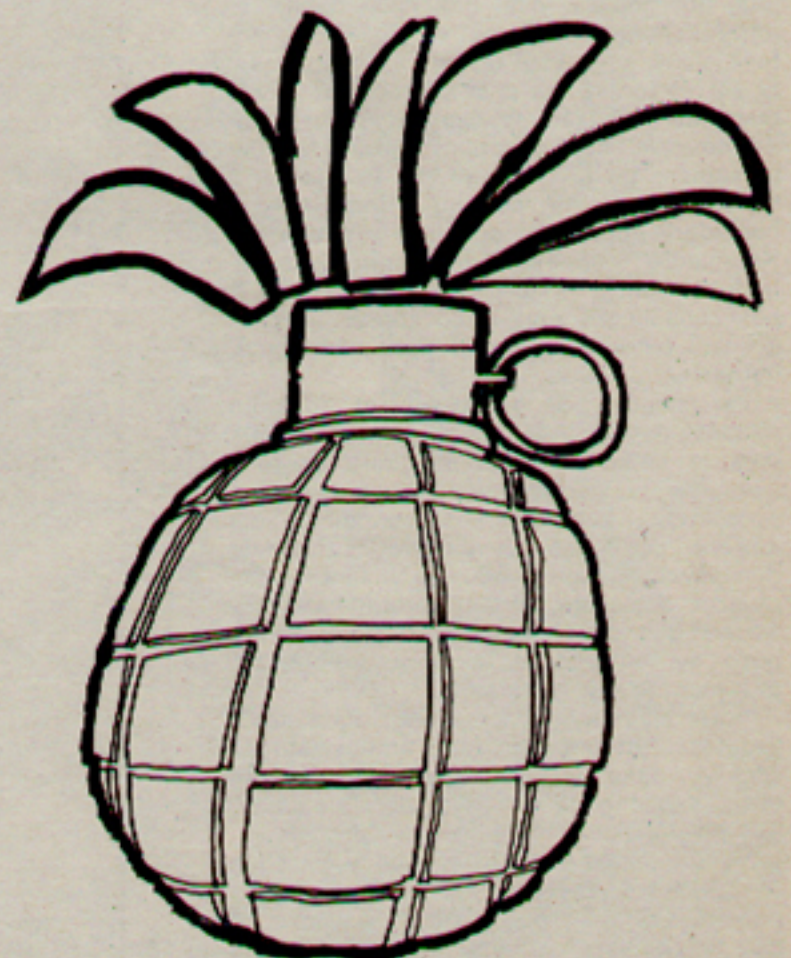
La répression exercée par le gamonal et la police est un crime et une injustice que le gouvernement a passé sous silence. Les paysans de leur côté, n'ont pas dénoncé ce massacre devant l'opinion publique; leur misère les empêchent de réclamer la justice des autorités, qu'ils savent corrompues et qui font les sourds lorsque les paysans leur réclament leurs droits.

Ce n'est pas la première fois que le gamonal de Urcon fait massacrer les paysans dans ce district. Il a commis d'innombrables abus et actes de vandalisme, il a fait enlever leur femme et a fait assassiner deux paysans de Ullucuchay, du district de Quingas; il y a eu des troubles sanglants avec la communauté de Paccha et de Pomabamba, dont on peut trouver les preuves dans les archives de l'administration.

A bas les accords des propriétaires terriens avec le gouvernement militaire!

A bas la Réforme Agraire bourgeoise qui fait du trafic avec l'achat et la vente des terres aux paysans.

Le Sud du Pérou, 26 septembre 1969.



UNITED FRUIT